

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1996

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ,  
Archéologue cantonal

avec des contributions de:  
Alessandra ANTONINI, Philippe CURDY, Catherine LEUZINGER-PICCAND,  
Claire NICOU, Martin SCHMIDHALTER, Jérôme VIELLE, Manuel MOTTET,  
Olivier PACCOLAT, et François WIBLÉ

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1996<sup>1</sup>, ont eu presque toutes pour maître d'œuvre l'Etat du Valais. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la Culture a subventionné les recherches menées sur le site du Martolet à Saint-Maurice, une analyse complémentaire des vestiges archéologiques situés sous l'église d'Ardon et les travaux d'élaboration des fouilles de la nécropole du Second Age du Fer de Sous-le-Scex à Sion. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. André MEYER, et ses experts, notamment MM. Charles BONNET et Daniel PAUNIER, il en soit ici cordialement remercié.

<sup>1</sup> Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 80, 1997, pp. 215-270.

## Abréviations

### I Périodes

<b>PA</b>	Paléolithique	(env. 3'000'000-9'000 avant J.-C.)
<b>ME</b>	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000-5'500 avant J.-C.)
<b>NE</b>	Néolithique	(env. 5'500-2'300 avant J.-C.)
<b>BR</b>	Age du Bronze	(env. 2'300-800 avant J.-C.)
<b>HA</b>	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800-450 avant J.-C.)
<b>LT</b>	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450-15 avant J.-C.)
<b>R</b>	Epoque romaine	(env. 15 avant-400 après J.-C.)
<b>HMA</b>	Haut Moyen Age	(env. 400-1'000 après J.-C.)
<b>MA</b>	Moyen Age	(env. 1'000-1'453 après J.-C.)
<b>M</b>	Après le Moyen Age	(dès 1'453)
<b>I</b>	Epoque indéterminée	

### II Abréviations courantes

<b>ARIA</b>	ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) SA, Investigations archéologiques, Sion.
<b>CNS</b>	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
<b>ORA</b>	Office des Recherches archéologiques.

### III Abréviations bibliographiques

*AS* = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

*ASSPA* = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

*AV* = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, Sion.

*Vallesia* = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.

*Vallesia* 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993 ...) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989» (respectivement 1990, 1991, 1992 ...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

F. WIBLÉ, *AV* .... = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les *AV* de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987», *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.

ARDON, distr. de Conthey  
Eglise paroissiale

HA/LT

Coordonnées: CNS 1306, env. 585°950/117°640; altitude: env. 485 m.

Interventions par intermittences de juin à octobre 1996.

Maître d'œuvre: Paroisses d'Ardon-Magnot.

Interventions archéologiques: Hans-Jörg LEHNER, Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales, Sion.

Dans le cadre du centenaire de la dédicace de la nouvelle église d'Ardon, un comité *ad hoc* comprenant des représentants de la paroisse et de son conseil de gestion ainsi que de la Commune, nous a contactés en 1994 afin d'examiner l'opportunité d'une mise en valeur des vestiges des anciens sanctuaires chrétiens découverts lors des fouilles entreprises en 1959/1960 par François-Olivier DUBUIS<sup>2</sup>, conservés sous une dalle en béton, mais difficiles d'accès et incompréhensibles pour la majorité des visiteurs.

Un projet a donc été élaboré par M. Jean-Claude PAPILLOUD, du bureau Créactif à Martigny, avec qui nous avons déjà collaboré dans le cadre de la présentation au public du *mithraeum* de Martigny. Il a reçu l'agrément de toutes les parties concernées. Les travaux ont été entrepris le 5 juin 1996 pour se terminer peu avant le 27 octobre, jour de la célébration du centenaire de la dédicace de l'église.

L'archéologie cantonale a mandaté le bureau Hans-Jörg LEHNER pour procéder aux analyses scientifiques complémentaires, au nettoyage soigneux des vestiges, à quelques petites consolidations ponctuelles. Elle a assumé d'autre part le suivi scientifique de l'opération (définition des ensembles architecturaux à mettre en évidence, élaboration des textes et panneaux d'accompagnement etc.) et a pris les mesures propres à assurer la conservation des vestiges, notamment pendant toute la durée des travaux. Les paroisses d'Ardon-Magnot et la Commune d'Ardon ont, quant à elles, assumé les frais de transformation de l'accès, de mise en valeur et de présentation des vestiges ainsi que du réaménagement de la place du parvis. Ainsi, le visiteur accède désormais aisément au caveau archéologique où il peut enclencher une présentation audiovisuelle du site (en français, en allemand ou en anglais), commentant les différentes phases de construction, depuis un caveau (funéraire?) de l'Antiquité tardive, aménagé dans l'enceinte d'une *villa rustica* gallo-romaine, jusqu'à l'église romane dont le chevet était constitué d'une abside semi-circulaire flanquée de deux absidioles latérales.

François WIBLÉ

<sup>2</sup> Cf. F.-O. DUBUIS, «L'église Saint-Jean d'Ardon (Fouilles 1959-1960)», *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 21, fasc. 3/4, 1961, pp. 113-142.

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'350/128'250; altitude: env. 670 m; surface minimale du site: env. 18'000 m<sup>2</sup>; surface menacée (autoroute A9): env. 9'500 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1988-1995: env. 4'060 m<sup>2</sup>; surface fouillée en 1996: env. 600 m<sup>2</sup>.

Intervention du 20 mai au 20 novembre 1996.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la A9 / RN9.

### **1. Campagne de fouille 1996**

Les travaux de fouille ont débuté le 20 mai 1996 et se sont poursuivis jusqu'aux premières neiges, le 20 novembre. Une surface de 600 m<sup>2</sup> environ a été fouillée dans la partie est du gisement en complément aux travaux réalisés les années précédentes. La fouille s'est poursuivie dans les zones XI, XIII (= XIII ouest) et XIV (= XIV aval) de 1995 et quelques compléments ont été réalisés dans la zone IX (fig. 1). Deux nouvelles zones ont été ouvertes et entièrement fouillées: - XIV amont et XIII est. Une tranchée exploratoire a également été analysée dans la partie sud du chantier (tranchée Tr. 25).

Ces différentes zones ont fait l'objet d'une dizaine de décapages en moyenne, soit au total quelques 3'400 m<sup>2</sup> décapés et documentés. Le corpus de Waldmatte s'enrichit de près de 500 structures supplémentaires, 14 bâtiments et 19 terrasses. Les restes de faune constituent l'essentiel du mobilier mis au jour. Une soixantaine d'objets en bronze ou en fer (éléments de parure, quelques alènes, une pointe de lance, etc.), 730 tessons de céramique et une cinquantaine d'objets en pierre (fusaïoles, pesons, tessons en pierre ollaire, etc.) ont également été retrouvés.

Dix-neuf tombes de nouveau-nés ont été fouillées durant la campagne. Cinq autres tombes ont été repérées et protégées; elles seront dégagées en 1997. Le nombre des sépultures d'enfants mises au jour à Waldmatte se monte désormais à plus de 120. Si la plupart ont été retrouvées dans des maisons du 1<sup>er</sup> et du Second Âge du Fer, quelques-unes appartiennent à l'époque romaine (étude en cours par V. Fabre). La position de la tombe T121, le long d'une des parois de la maison B136 (horizon III du 1<sup>er</sup> Âge du Fer), est tout à fait caractéristique de ce mode d'inhumation domestique (fig. 2).

Plusieurs édifices dégagés au cours de la campagne se trouvaient dans un état de conservation remarquable. L'existence de pièces distinctes, de dimensions et de contenus très différents, a pu être clairement établie pour les bâtiments incendiés B67 (zone XI, fin 1<sup>er</sup> ou début Second Âge du Fer) et B23 (zone XIII, 1<sup>er</sup> Âge du Fer) comme pour le bâtiment B135 non brûlé (zone XIII est, Second Âge du Fer): il s'agit d'une partition en deux pièces dans le cas de B67 et de B135, peut-être quatre en ce qui concerne B23.

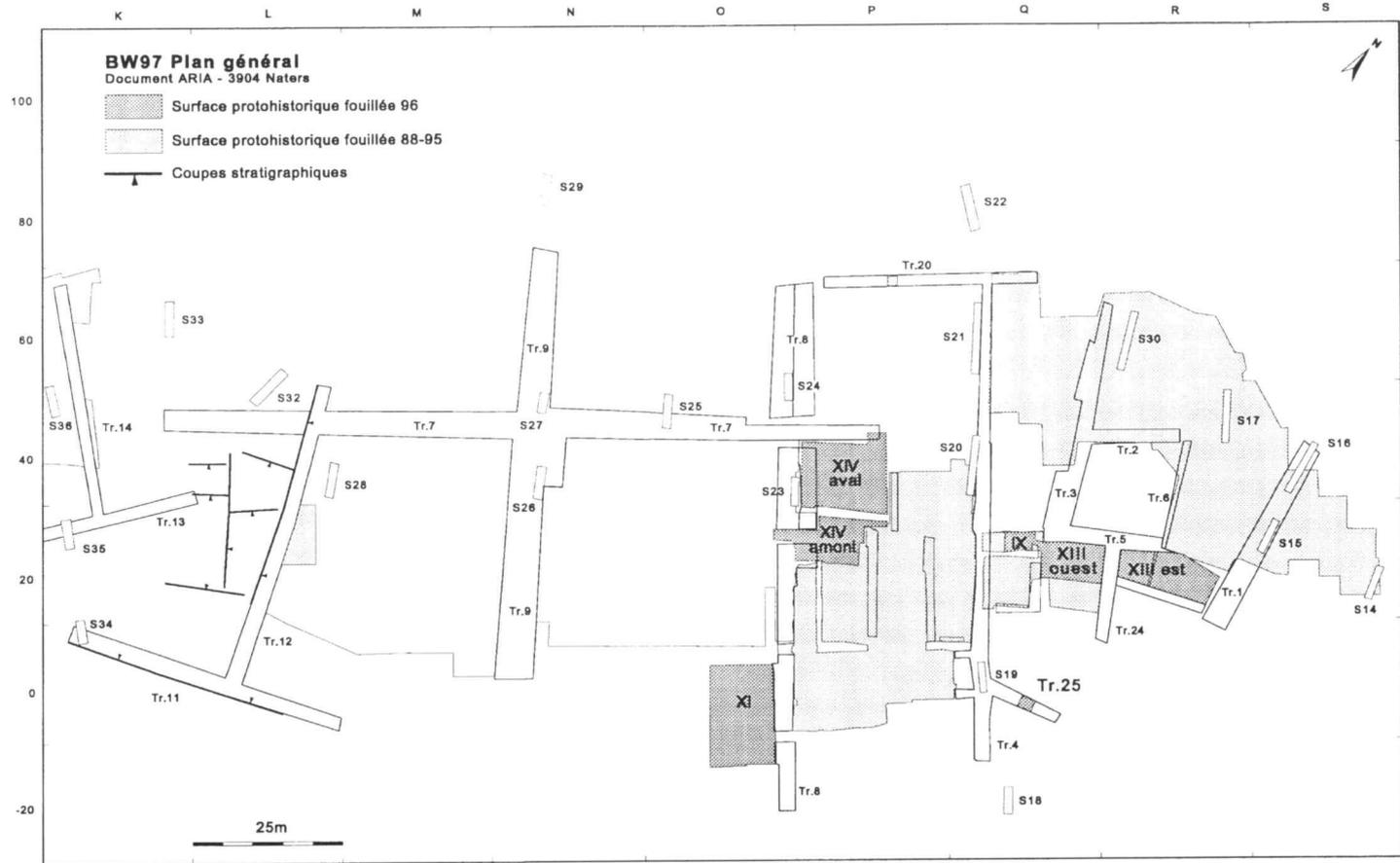


Fig. 1 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «protohistorique». Plan de situation des zones fouillées en 1996.

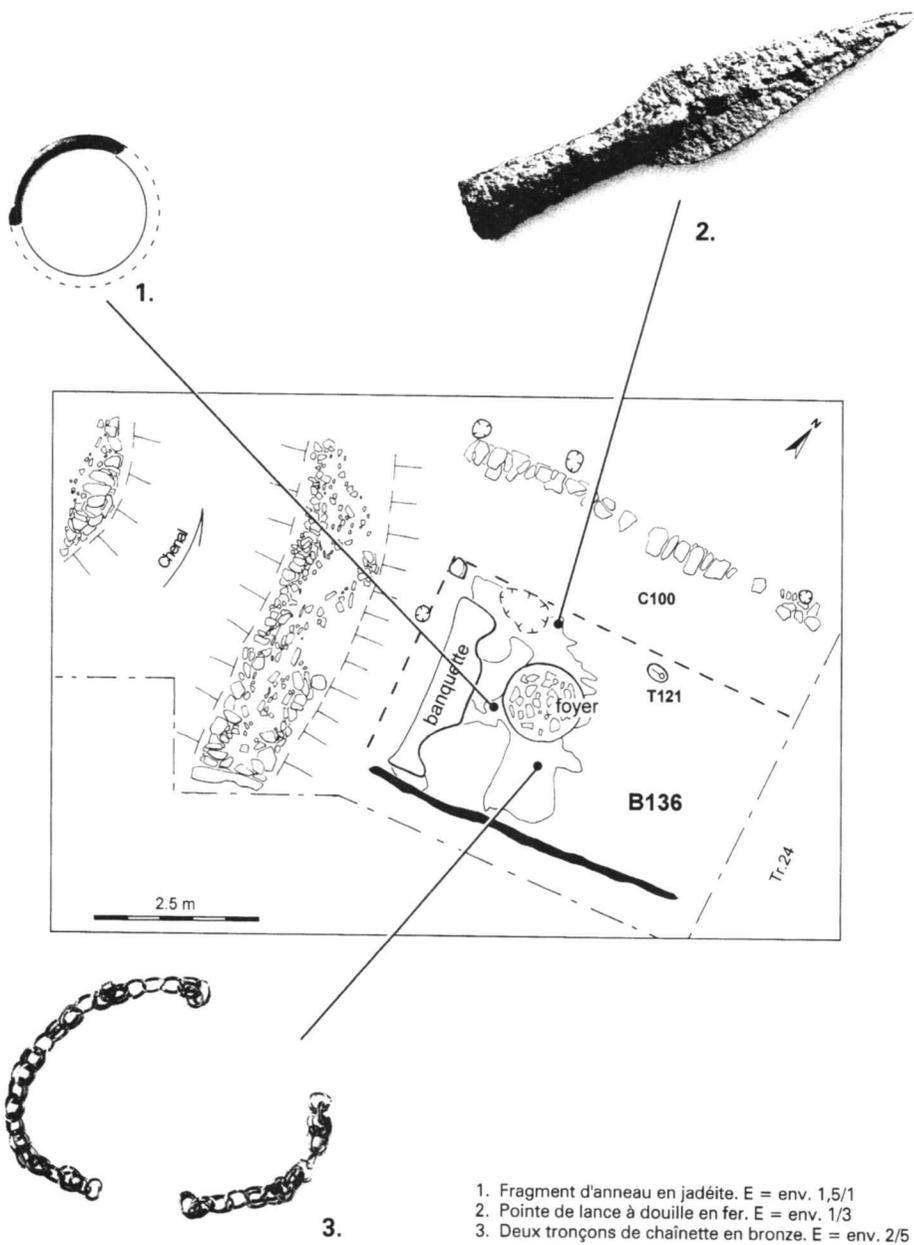


Fig. 2 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «protohistorique». Plan du bâtiment incendié B136 (Premier Age du Fer) et emplacement du mobilier non céramique retrouvé dans l'édifice.

Des aménagements particuliers ont été mis au jour, notamment une banquette en terre installée contre la paroi ouest de B136 (fig. 2) et un petit four circulaire dans B67, constitué d'une vannerie en forme de cloche recouverte de terre.

Outre les fouilles réalisées à l'est, près de 150 mètres de coupes stratigraphiques ont été relevés à l'ouest, en collaboration avec l'équipe de l'ORA (fig. 1). Il s'agissait de poursuivre l'analyse de la dynamique sédimentaire du cône ouest (étude par le géologue B. Moulin) ainsi que l'évaluation des vestiges protohistoriques à fouiller en 1997.

## 2. Travaux d'élaboration

La surface explorée couvre désormais plus de 4'000 m<sup>2</sup> dans la partie est du site protohistorique. L'élaboration post-fouille a essentiellement porté, comme les années précédentes, sur l'intégration des nouvelles données au corpus, sur la constitution du cadre chronostratigraphique des vestiges et sur leur mise en forme pour étude (lavage et restauration du mobilier, remontage des vases, dessin des objets et des structures, définition des bâtiments et des terrasses, enregistrement informatique de la documentation, mise à jour de la base de données, etc.). S'il faut attendre la fin des fouilles et de l'analyse stratigraphique pour proposer un schéma détaillé, quelques principes se dégagent peu à peu dans l'évolution de l'habitat. L'occupation de l'Âge du Fer comprend une vingtaine de phases distinctes à l'est. Le village semble limité à la partie basse du coteau dans les phases anciennes (phases I.1 à I.4, vers 600 avant J.-C.); il s'étend ensuite vers l'amont. Au début du Second Âge du Fer (vers 450-400 avant J.-C.) et durant les phases suivantes, l'habitat paraît concentré dans la partie haute, et ce n'est probablement qu'au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. que l'aval est à nouveau occupé par des constructions.

## 3. Perspectives pour 1997

Mis à part quelques travaux à l'est (achèvement des zones XI et XIV aval, compléments stratigraphiques éventuels), les efforts se concentreront en 1997 dans la partie occidentale du site. Une fouille de plusieurs centaines de m<sup>2</sup> est planifiée en bordure de la tranchée Tr. 12 (fig. 1). Elle fera suite aux investigations réalisées par l'ORA (voir ci-dessous) et à l'analyse de la zone XII en 1995<sup>3</sup>. L'ouverture d'une surface est également prévue à l'intersection des tranchées Tr. 7 et Tr. 9. Ces travaux permettront d'établir la chronologie et l'organisation spatiale de l'habitat à l'ouest.

En parallèle à la poursuite des fouilles à Waldmatte, une prospection complémentaire du site de Bildacker est prévue. Ce petit gisement des Âges du Bronze et du Fer est situé environ 200 mètres plus à l'est sur le coteau; il a été découvert en 1992 lors de sondages exploratoires à la pelle mécanique<sup>4</sup>. La campagne de

<sup>3</sup> Cf. M. MOTTET, *Vallesia* 1996, pp. 313-316.

<sup>4</sup> Cf. D. BAUDAIS, *Vallesia* 1993, pp. 463-466.

1997 a pour but de planifier les fouilles à venir sur ce site également menacé par les travaux de construction de l'autoroute A9, d'une part en complétant les données nécessaires à la compréhension du cadre géomorphologique (étude B. Moulin) et d'autre part en précisant l'extension et la densité des occupations protohistoriques repérées.

ARIA, Claire NICOU

**Brig-Glis VS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte  
Fig. 3

**R**

Coordonnées CNS 1289, env. 640'230/128'200; altitude 666-674 m. Surface totale du site estimée: env. 30'000 m<sup>2</sup>; surface menacée: 16'000 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1996: env. 900 m<sup>2</sup>.

Intervention du 9 avril au 8 novembre.

Responsable: ORA VS, Martigny (F. WIBLÉ).

Direction locale: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique: dépôt sur place.

Chantier autoroute A9 / RN9.

Les investigations archéologiques ont porté cette année sur une surface d'environ 900 m<sup>2</sup> située directement à l'ouest du grand chenal, découvert en 1995, traversant l'agglomération d'amont en aval<sup>5</sup>. De nouvelles terrasses et de nombreuses constructions de terre et de bois ont été mises au jour à cet endroit, attestant d'une occupation dense et continue du village dans la partie occidentale du coteau de Waldmatte. Les principaux résultats de la fouille ont déjà été intégrés, avec ceux des années précédentes (1988-1995), dans un article qui présente un bilan intermédiaire des connaissances du site historique<sup>6</sup>. Par conséquent, seuls quelques points particuliers de la campagne 1996 seront abordés ici.

En ce qui concerne les constructions, aucune nouveauté n'est à signaler. Elles demeurent, quelle que soit l'époque (I<sup>er</sup> siècle ou III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), traditionnellement de terre et de bois. Les maisons sont généralement bâties sur un cadre de bois (sablères basses), isolé du sol par un soubassement en pierres sèches (solins ou bases). Parmi ces constructions, le bâtiment 70, daté du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., présente certaines caractéristiques intéressantes (fig. 3). Implanté profondément du côté amont, il est doté d'une grande terrasse de près de 5 m à l'aval, constituée par un remblai de blocs de schiste et consolidée par un muret. Cette maison ne comporte qu'une seule pièce de 6 m sur 5 au centre de laquelle un grand foyer domestique quadrangulaire a été aménagé à même le sol de terre battue.

<sup>5</sup> Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1996, pp. 317-318.

<sup>6</sup> Cf. O. PACCOLAT, «L'agglomération gallo-romaine de Brig-Glis/Waldmatte», *AS* 20, 1997.1, pp. 25-36.



Fig. 3 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «romain».  
Vue générale des vestiges du bâtiment 70.

L'originalité de cette construction réside dans la mise en place des solins et des sablières basses. Seuls les solins continus de pierres sèches, soigneusement agencés, sont toutefois conservés. Le solin amont se trouve à un niveau légèrement supérieur par rapport aux autres solins du bâtiment. Cette différence de hauteur (0,15 m) correspond à l'épaisseur des sablières qui pouvaient ainsi se croiser aux angles, à l'amont tout au moins. Dans l'un des angles, ces sablières étaient ancrées dans le terrain. En effet, elles se poursuivaient sur une cinquantaine de centimètres pour se loger dans de petites niches garnies de pierres de chant et décalées en hauteur. Ces cavités, disposées en croix, étaient protégées par un blocage de pierres.

Sur le plan de l'organisation du village, ce secteur a permis de déceler de nombreux indices de voirie qui sont des éléments importants pour la compréhension de l'articulation entre les diverses terrasses et les bâtiments. Ces chemins de terre n'ont laissé que d'infimes traces matérialisées par de petits niveaux graveleux irréguliers. La plupart du temps, ils se déduisent du plan d'ensemble des vestiges ou par la présence d'un petit replat. Un des axes principaux de l'agglomération sur lequel viennent se greffer de petits chemins desservant les maisons à l'amont et à l'aval traverse le secteur de fouille de part en part en contrebas d'une large terrasse.

Du point de vue chronologique, enfin, les résultats ont été particulièrement enrichissants. En effet, l'activité torrentielle régulière du versant à cet endroit, notamment les débordements du chenal traversant l'agglomération d'amont en aval, a permis d'établir une chronologie assez fine du secteur de fouille. La sériation stratigraphique entre 50 avant J.-C. et 50 après J.-C. fait apparaître près de 8 phases d'occupation, ce qui correspond à une durée de vie moyenne de 15-20 ans pour les constructions. En revanche, entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., 2 phases seulement ont été repérées, indiquant une durée de vie moyenne de 75 ans pour chaque occupation. Il reste maintenant à expliquer la différence dans l'évolution des constructions, rapide au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et relativement lente aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.-C.

Olivier PACCOLAT

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Schlossgarten  
Abb. 4

**HMA**

Koordinaten: LK 1289, ca. 642'505/129'405; Höhe: ca. 687 m; Grösse der Grabung: 6 Sondierungen.  
Untersuchungen: 22.–30. April 1996.  
Verantwortlicher: Martin SCHMIDHALTER Brig.  
Bericht: ORA VS Martigny.

Vom 22.–30. April 1996 konnten im Auftrag des Kantonalen Amtes für Archäologie und unter Mithilfe von Leuten des Arbeitslosenprogrammes (OPRA) archäologische Sondierungen im Schlossgarten gemacht werden.

Die Sondierschnitte sollten Aufschlüsse über die Existenz einer allfälligen Freitreppe an der Mittelachse des Schlossgebäudes an der Westseite geben und genauere Auskünfte über die ursprünglichen Niveauperhältnisse des Gartens aufzeigen. Im weiteren sollte das Ausmass der Aufschüttungen zur Zeit der Renovation des Schlosses im Jahre 1960 geklärt werden. Die Existenz eines früheren Springbrunnens, respektive älterer Vorgängerkonstruktionen sollten ebenfalls genauer untersucht werden. An der Westseite des Schlossgartens sollten die Terrainverhältnisse im Beziehung zur Werimauer gebracht werden.

Insgesamt wurden sechs Sondiergräben ausgehoben. Die ersten beiden Schnitte betrafen die Fragestellung der Freitreppe, des «Scalin». Ein erster wurde lotrecht unter dem westseitigen Erker des Gebäudes ausgehoben, der zweite zirka 6 m südlich davon. Die Befundsituationen zeigten keinerlei konstruktive Elemente einer Freitreppe. Einzig etwas nördlich der Mittelachse fand sich eine bisher ungeklärte Störung. Die historisch interessanten Bodenschichten waren hier bis auf eine Tiefe von 60 cm bereits zu Beginn der 60<sup>er</sup> Jahre abgetragen und mit Bauschutt aufgefüllt worden. Der südseitige vergitterte Türeingang gegen die Süd-West-Ecke des Gebäudes lässt in etwa das ursprüngliche Niveau (Schwelle: 686.41 m ü. M.) ablesen.

Die Sondierung im Bereich des früheren Springbrunnens (bereits im Geometerplan von Diday, 1907, eingezeichnet), dessen Spuren sich aktuell im Rasen deutlich abzeichnen, ergab als Befund einen Rundteich (zirka 7 m Durchmesser) und aussen herum, im Abstand von zirka 2,60 m, einen gemörtelten Laufsteg. Die Unterkante des Teichs ist 80 cm unter dem aktuellen Gartenniveau. Die Frage nach älteren Vorgängerkonstruktionen an dieser Stelle könnte nur durch einen zerstörenden Eingriff gelöst werden.

Der vierte und fünfte Sondierschnitt befindet sich auf der Ostseite respektive auf der Westseite des Baumbestandes, entlang des ursprünglich offen geführten Bachs. Auf der Ostseite waren die Bodenschichten bis auf eine Tiefe von 1,30 m abgetragen (Auffüllungen von 1960). Die Westseite zeigte unter der Grasnarbe eine «ungestörte» Humusschicht mit einer Mächtigkeit von 1 m. Nach Aussagen älterer Leute soll sich westlich des Bachs früher ein Gärtnereibetrieb befunden haben! Dies wird wohl der Grund sein für die braun-humöse Gartenerde in diesem Bereich.



Fig. 4 — Brig-Glis, Brig, Schlossgarten. Sondierschnitt 3, Blick gegen Süd-Osten.

Der sechste Sondierschnitt im Bereich der Werimauer (in der Verlängerung der Mittelachse des Schlossgebäudes) zeigte knapp unter der Grasnarbe stark verfestigtes Saltinageschiebmaterial (Abb. 4). Die Mauer hat eine Höhe von 4,40 m. Das oberste Teilstück weist die für Wuhrmauern typischen Abschlüsse mit schräggestellten Lesesteinen auf. Dieses Mauerband hat eine Höhe von 1,40 m. Der untere Teil der Mauer ist in die Grube gemauert, war also nie sichtbar. Die Werimauer zeigt sich hier als eine Bauphase und kann aufgrund der Niveauverhältnisse mit dem von Stockalper erwähnten Spazierweg auf der Weri gleichgesetzt werden. Dementsprechend hat sich das ursprüngliche Bodenniveau gegenüber dem aktuellen (686.24 m ü. M.) um knapp 20 cm gesenkt.

### **Schlüsse**

Weitere Sondierungen sollten mit der Neugestaltung der Gartenanlage erfolgen. Die Sondierungen sollten gezielt unter zu Hilfenahme von Baumaschinen erfolgen, um mehr Fläche ergraben zu können. Auf Grund der Erfahrungen der Sondiergrabungen scheint der Bereich östlich des ursprünglich gedeckten Bachs stark gestört zu sein (Schuttmaterial eintrag mit einer Mächtigkeit von 0,60- 1,30 m aus der Zeit der Renovation von 1960). Die Frage nach älteren Vorgängerkonstruktionen im Bereich des früheren Springbrunnens lässt sich nur durch einen zerstörenden Eingriff desselben beantworten. Aufschlüsse zu dieser Fragestellung liessen sich allenfalls von vorhandenen Zuleitungen von der Seite des offen geführten Bachs her ablesen.

Der Bereich auf der Ostseite scheint weniger gestört zu sein. Möglicherweise könnten sich in diesem Bereich Reste gartenbautechnischer Anlagen eher erhalten haben. Das ursprüngliche Gartenniveau zur Zeit Stockalperts lässt sich auf Grund der Befunde relativ genau rekonstruieren.

Martin SCHMIDHALTER

**FULLY**, distr. de Martigny  
Chiboz, Le Scex-Rouge, habitat fortifié  
Fig. 5

**BR/LT/R/MA**

Coordonnées: CNS 1305, env. 577'025/112'325; altitude: env. 1200 m; surface minimale du site: env. 20'000 m<sup>2</sup>; surface explorée: env. 50 m<sup>2</sup>.

Intervention: octobre-novembre 1996.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire. Fouilles programmées (projet de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Fully) avec le soutien financier de l'ORA, de la Commune de Fully et de fonds privés.



Fig. 5 — Fully, Chiboz.  
Vue du Scex-Rouge depuis le nord. La surface du site couvre environ 2 hectares.

Au printemps 1995, des fragments de poterie apparus sur les taupinières parsemant le sommet du Scex-Rouge (fig. 5) attirèrent l'attention de l'un d'entre nous<sup>7</sup>. Des carottages effectués la même année confirmèrent la présence de niveaux archéologiques à cet endroit. De plus, les restes d'une construction défensive barrant l'accès nord du site étaient observés en surface.

Dans le cadre d'une première campagne de fouilles, à l'automne 1996, 15 sondages de surface restreinte ont été effectués. Quatre d'entre eux ont permis de mettre au jour des structures liées à un habitat (empierrement, fosse, trou de poteau...) ainsi que du matériel archéologique (os, métal et céramique), situant l'habitat dans le quart sud-ouest de l'éperon. Huit autres sondages ont été entrepris sur la limite nord du site, là où la présence d'un rempart était pressentie. Les restes d'un mur bien appareillé, conservé par endroit sur une hauteur de 1 m, ont été observés et suivis sur une longueur de 6 m. Un des sondages a également permis de mettre en évidence le dispositif barrant l'entrée actuelle du site et ménageant un passage étroit d'un mètre de large. Malheureusement cet aménagement défensif ainsi que le rempart, paraissent avoir été démantelés au cours des siècles.

<sup>7</sup> Jérôme VIELLE, responsable local du projet pour ARIA.

Parallèlement à cette prospection, un travail précis de topographie du site a été réalisé, aboutissant à un plan à l'échelle 1:500 avec courbes isométriques équidistantes de 1 m. Ce document (encore partiel) a permis de révéler la configuration naturelle du terrain et de mettre en évidence d'éventuels aménagements anthropiques. Il sera complété lors d'une prochaine campagne sur le terrain.

Les fragments de céramique récoltés durant cette campagne, environ une centaine, ont permis de discerner au moins trois périodes d'occupation.

En partie supérieure, parfois immédiatement sous l'humus, apparaissent des types de pâte et des formes que l'on peut attribuer à l'époque romaine ou au Haut Moyen Age.

Un deuxième ensemble relativement conséquent concerne la fin du Second Âge du Fer (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) avec la présence de céramiques locales «indigènes», caractéristiques de la haute vallée du Rhône aux derniers siècles avant notre ère: pots et gobelets façonnés à la main, panses décorées d'impressions de lunules.

L'ensemble le plus ancien repéré sur le gisement concerne probablement la fin de l'Âge du Bronze (1000-800 avant J.-C.). Les céramiques sont faites à la main. Elles présentent un dégraissant assez grossier, plus fin dans le cas de céramiques fines (tasses ou gobelets, dont nous n'avons aucune forme représentative). Les vases grossiers présentent parfois un rebord digité et le haut de la panse décoré de cannelures ou d'une ligne d'incisions.

Des datations effectuées dans des niveaux contenant de la céramique proto-historique provenant de deux sondages différents, confirment une occupation ancienne du site dans un intervalle de temps compris entre 400 et 150 avant J.-C.<sup>8</sup>, soit la période de La Tène ancienne/moyenne.

En conclusion, les objectifs de cette intervention ont été partiellement atteints. La présence d'un rempart barrant l'accès nord du site sur toute sa largeur se confirme sans que l'on puisse pour autant déterminer son ampleur et sa configuration exacte. L'échantillonnage de céramique est pour l'instant relativement faible et devra être enrichi par un accroissement des surfaces fouillées dans les zones d'habitat. Les datations obtenues actuellement ne permettent toujours pas de caler dans le temps l'occupation la plus ancienne (Âge du Bronze final). Une campagne de fouilles de courte durée, prévue pour l'automne 1997, devrait venir combler ces quelques lacunes.

ARIA, Manuel MOTTET, Philippe CURDY et Jérôme VIELLE

<sup>8</sup> UZ-3967/ETH-16780 Age brut: 2'275±60 BP (calibration 2 sigma: 444-188 BC, Kromer et Becker, Radiocarbon 35, 1993); UZ-3968/ETH-16781 Age brut: 2'255±65 BP (calibration 2 sigma: 400-166 BC, Kromer et Becker, Radiocarbon 35, 1993).

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*  
Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum,  
entre le Motel des Sports et la Piscine  
municipale. Chantier <<Motel 1996>>.  
Fig. 6

**R**  
*Insula 8*  
*Domus du Génie domestique*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'870/105'165; altitude: env. 473 m; surface examinée: env. 150 m<sup>2</sup>.

Intervention du 6 mai au 22 novembre 1996.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

En 1996, nous avons achevé les recherches archéologiques menées sur le site de cette *domus* depuis 1990<sup>9</sup>, en conservant toutefois comme témoins certains secteurs dont la fouille ne nous semblait pas indispensable pour la compréhension de ce complexe; ils pourront faire l'objet de vérifications ultérieures.

Les travaux ont porté sur la cour centrale et sur l'aile sud-est de la *domus* (fig. 6).

Dans un premier temps, il n'y avait pas de cour à péristyle: des murs mitoyens délimitaient une propriété large de 17,50 m (d'axe en axe), dont seul le secteur nord-ouest, du côté du forum, était construit. Ce corps de bâtiment, qui formera plus tard l'aile nord-ouest de la *domus* à péristyle, était flanqué du côté sud-est d'une sorte de galerie, large de 3 m, qui s'ouvrait sur un jardin occupant le reste de la propriété. Cette galerie pourrait ne pas appartenir au tout premier état de la *domus*. Au sud-ouest, elle était subdivisée par un mur de refend délimitant un espace presque carré.

A une époque que l'analyse du mobilier permettra vraisemblablement de préciser mais qui n'est certainement pas très éloignée de celle des premières constructions (que nous situons toujours aux alentours de l'an 100 après J.-C.), on édifia l'aile sud-est comprenant les appartements privés (chambre, salle à manger, cuisine, latrines). On ne sait si la galerie subsista quelques temps encore ou si l'espace compris entre les deux corps de bâtiment fut pourvu alors d'un péristyle. Dans son premier état, ce dernier était entouré par des portiques de même largeur. Il n'y avait donc pas de problèmes d'articulation des toits des portiques entre eux. La branche nord-ouest T du portique occupait l'emplacement de l'ancienne galerie, mais sur une largeur légèrement réduite (rétrécissement correspondant à une épaisseur de mur).

A une époque probablement assez tardive, la branche sud-ouest du péristyle, qui, comme les autres, était à l'origine large d'env. 2,40 m, fut élargie d'env. 1,30 m. On n'a aucune raison de penser à un changement d'affectation de cet espace: il n'est pas fermé du côté des autres branches et il ne présente, au niveau du rez-de-chaussée, aucune installation particulière qui aurait pu imposer cette transformation. Se serait-on donné une telle peine pour simplement élargir un portique? On pourrait

<sup>9</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, pp. 222-223; 1993, pp. 486-490; 1994, pp. 297-301; 1995, pp. 373-377; 1996, pp. 321-322.

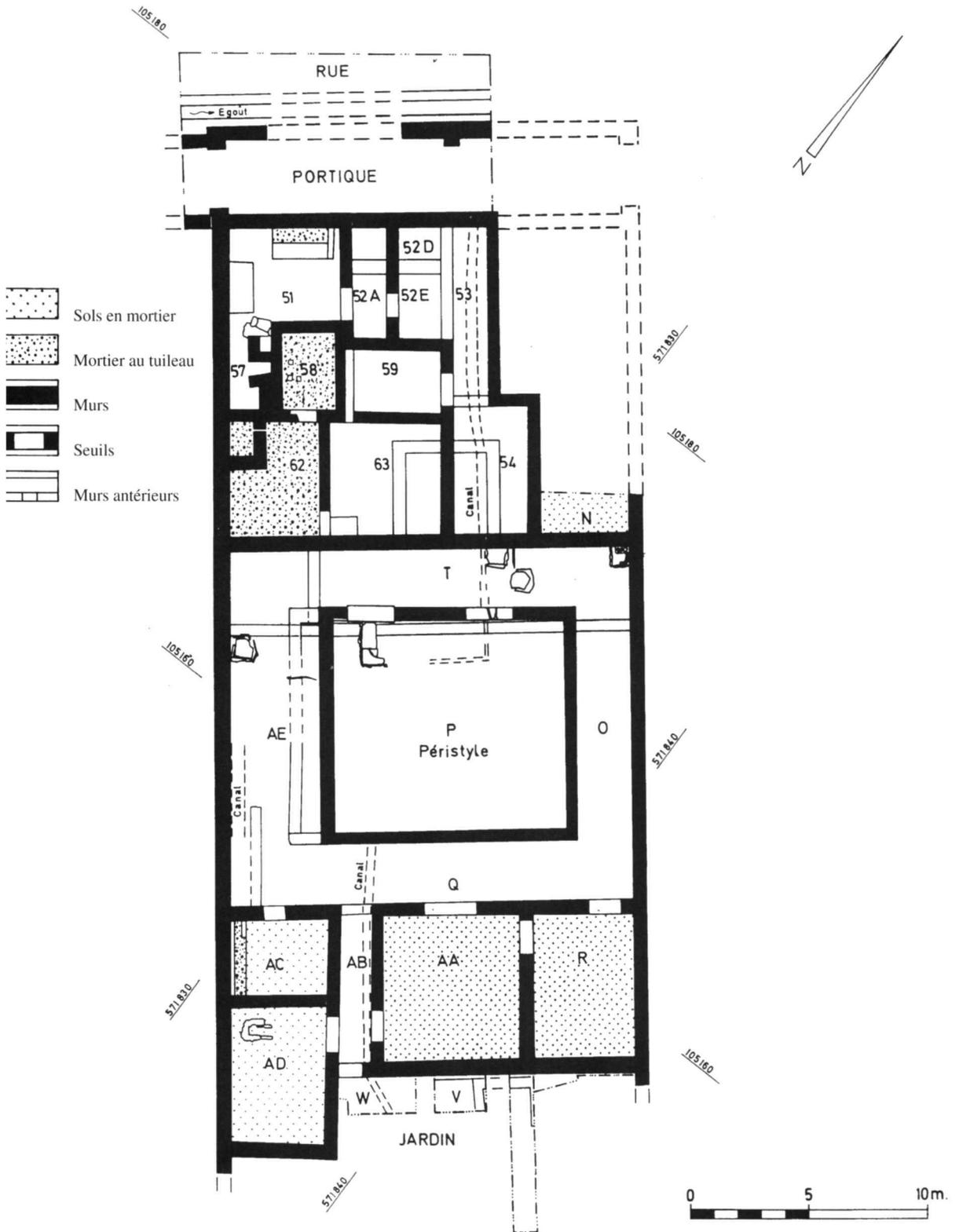


Fig. 6 — Martigny, Les Morasses, *insula* 8, *domus* du Génie domestique.  
 Plan d'ensemble schématique de la *domus* à péristyle (fouilles 1990–1996).  
 En noir, état dernier cohérent des constructions. Ech.: 1:250.

donc supposer la création, au-dessus de cet espace ouvert, d'un étage dont il était nécessaire que la largeur soit plus importante que celle du portique original. Les toits des portiques nord-ouest et sud-est auraient été ainsi simplement appuyés contre les extrémités du mur de façade, côté cour, de cet étage. Par là auraient été évités des problèmes délicats, mais tout à fait surmontables, au niveau des noues (intersections entre les différents pans de la toiture): s'il n'y avait pas eu d'étage, en effet, le toit de la branche sud-ouest, n'aurait plus eu la même pente que les autres.

On ne sait à quel état attribuer les quelques éléments architecturaux retrouvés dans le péristyle. Deux dalles épaisses en calcaire, d'inégale largeur, se trouvaient encore *in situ*, sur le mur de la branche nord-ouest: elles appartenaient à un stylobate fait d'éléments de récupération. Les deux fragments de fût de calcaire qui gisaient dans le jardin appartenaient à des colonnes hautes d'env. 2 m pour l'un et 3 m pour l'autre. On a par ailleurs remarqué que la maçonnerie des murs qui devaient soutenir les colonnades des autres branches était conservée à un niveau plus élevé que celui du stylobate de l'aile sud-ouest. Dans une dernière phase, en tout cas, le péristyle était donc «composite»: des colonnes hautes d'env. 3 m bordaient la branche nord-ouest tandis que les autres ailes étaient pourvues de plus petites colonnes, reposant sur un muret-bahut. Le péristyle original présentait-il cette même particularité? On ne saurait actuellement l'affirmer.

La trouvaille de nombreuses coulées de plomb retrouvées dans le secteur d'un foyer aménagé dans l'angle nord du péristyle, sous le portique, nous avait amené à penser que nous avions là affaire à une petite installation artisanale tardive où l'on travaillait ce métal. Nous avons découvert de nombreux autres éléments de plomb fondu dans les angles ouest, est et sud, sur le sol en terre battue, sans qu'il y ait de foyer à proximité. Quelques-uns comportaient des empreintes de tuiles: ces dernières sont tombées sur le plomb liquide, vraisemblablement lors d'un incendie. C'est ainsi que dans l'angle nord du péristyle, il s'est infiltré entre les planches du sol. Ce plomb était probablement celui des feuilles qui garantissaient l'étanchéité de la noue. L'hypothèse d'un étage sur la branche sud-ouest du péristyle, du fait de la présence de ce plomb fondu dans ses angles sud et ouest, ne semble donc pas pouvoir être retenue. Tant dans la galerie primitive que dans les portiques du péristyle, qui étaient des espaces ouverts, on a aménagé des foyers à même le sol à différentes occasions. On en ignore la fonction exacte.

La cour du péristyle n'a révélé la présence d'aucune installation particulière. Le terrain a été remué à plusieurs reprises à l'époque antique mais cela ne nous aurait certainement pas empêché de repérer, même en négatif, les vestiges d'un bassin d'agrément: il n'y en avait donc pas. Dans l'angle ouest de la cour, une surface dallée et bordée de dalles disposées verticalement qui, du point de vue de la typologie, ressemble à un très grand foyer, ne présentait aucune trace de rubéfaction. Sa partie nord-est avait disparu et son éventuelle relation avec une canalisation repérée non loin de là, avant de faire un coude pour traverser les locaux d'accès 53-54, n'a pu être établie. Sa fonction n'est donc pas assurée. Les quelques aménagements repérés (pierres de calage de poteaux, pierres garnissant des dépressions, épandages de gravier, etc.) sont d'interprétation difficile et ne permettent pas de définir l'exacte nature des travaux effectués au cours des ans dans cette cour.

Dans la cuisine AD, dont le sol en mortier était recouvert d'une importante couche noirâtre cendreuse, le foyer était aménagé à proximité de son angle ouest. La dalle de schiste sur laquelle on faisait du feu, complètement fusée, reposait à l'origine sur deux dalles latérales disposées verticalement, délimitant un espace libre que l'on peut considérer comme une sorte de four. Cette installation n'a pour l'instant aucun parallèle à Martigny.

### ***Témoins d'une fréquentation des lieux avant la construction du péristyle et du corps de bâtiment sud-est***

Quelques structures et aménagements divers mis au jour lors des fouilles ne peuvent être mis en relation avec l'extension de la *domus*. On peut citer le lit inférieur, maçonné, des fondations d'un mur repéré près de l'angle sud du péristyle et dans l'angle ouest des latrines AC, sous les premiers niveaux d'occupation de ces espaces. A l'extérieur de l'aile sud-est de la *domus*, dans ce que nous pensons avoir été un jardin potager ou un verger, au pied du mur de façade des locaux AA et R, on a retrouvé en 1992<sup>10</sup> quelques murs maçonnés appartenant à une construction antérieure, isolée, semble-t-il, dont la datation n'a pu être précisée, car dans ce secteur, les vestiges ont en grande partie été emportés par un bras ravageur de la Dranse, après l'époque romaine. Sous le portique T, on a repéré dans le limon naturel, l'emplacement de poteaux qui ont pu appartenir à l'échafaudage du mur de façade sud-est du corps de bâtiment le plus ancien. Non loin de là, trois sillons parallèles, très nets, dont les deux extrêmes sont distants d'axe en axe d'env. 1,40 m, ont vraisemblablement été laissés au niveau du terrain naturel par les roues d'une charrette<sup>11</sup>. Sous l'angle sud des latrines AC, un puits aux parois en pierres sèches, de section rectangulaire (d'une largeur d'env. 1,10/1,30 m pour une longueur supérieure à 1,30 m mais inférieure à 2,60 m), profond d'env. 1,90 m, a été utilisé comme fosse de décantation. Au-dessus d'un paléosol, son colmatage boueux s'est comprimé au cours des ans, entraînant un très important affaissement du sol en mortier des latrines, de l'ordre du mètre. On a repéré un certain nombre de fosses, de profondeur et de grandeur variables, souvent creusées jusqu'au substrat naturel, dont la fonction nous échappe en grande partie. L'une, sous la branche sud-est du péristyle, pourrait avoir été pratiquée en vue de l'extraction de sable et de gravier alluvionnaire. Son comblement s'est également tassé au cours du temps, provoquant une déformation spectaculaire du mur dont le mortier, apparemment, n'avait pas achevé sa prise.

L'étude de la *domus*, dans le cadre d'un mémoire de licence auprès de l'Université de Lausanne, apportera, à n'en pas douter, de précieuses informations quant à l'évolution de cette demeure, à la datation des différentes phases de construction et à la fonction des espaces et structures repérés.

François WIBLÉ

<sup>10</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1993, p. 488, note 36.

<sup>11</sup> C'est en effet une mesure d'entre-axe déjà constatée à Martigny (cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1995, pp. 370-372). La trace correspondant au sillon intermédiaire (situé à 60, respectivement 80 cm des autres) doit se trouver au-delà des limites du sondage.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**

**R**

Lieu-dit «Le Vivier», rue du Levant, parcelle N° 13'540  
Chantier «Passage sous voie» (PSV 96)

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'720/104'900; altitude: env. 476 m; surface examinée: env. 45 m<sup>2</sup>.

Intervention du 1<sup>er</sup> juillet au 5 septembre 1996.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Suite à la découverte, en 1995, d'un fossé à l'est de la voie dallée, repéré dans les bords d'une tranchée, nous avons profité de ce que nous n'avions momentanément pas de travaux d'urgence à effectuer, pour pratiquer une fouille complémentaire afin de tenter d'en déterminer la fonction et la datation. Nous avons donc rouvert la tranchée et fouillé, à partir de sa limite sud, une surface d'env. 45 m<sup>2</sup> en prenant appui sur le profil. Il ne nous a malheureusement pas été possible de déterminer le rapport chronologique avec le premier état (gravier damé) de la route: le fossé pourrait lui être antérieur, mais nous n'avons pas pu le prouver dans la mesure où ses bords ont été remaniés à plusieurs reprises, soit par les hommes, soit par glissements de terrain suite à des ravinements provoqués par le passage de l'eau. Le long de ses bords, on a repéré des aménagements de rives sous la forme d'alignements de pierres. Aucun objet susceptible de fournir un élément de datation n'a été découvert dans les niveaux les plus anciens; l'hypothèse d'une datation du fossé antérieure à la fondation de *Forum Claudii Vallensium* (peu avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère) n'est donc ni confirmée, ni infirmée. Quoi qu'il en soit, ce fossé à fond plat, large de 5 à 6 mètres, avait une fonction dépassant largement celle de récolte des eaux pluviales le long d'une voie. Il pourrait être en relation avec les divagations de la Dranse: les fouilles entreprises dans l'*insula* 8 dès 1982 ont révélé la présence de couches d'inondation dont le dépôt s'est effectué, dans un terrain non construit, au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.<sup>12</sup>. On peut noter qu'après l'époque romaine, un bras de la Dranse a ravagé une partie de l'agglomération antique: il en a traversé obliquement le secteur oriental. On l'a repéré le long du portique double du téménos en 1908<sup>13</sup>, au sud de notre fossé, près de l'amphithéâtre, en 1990<sup>14</sup>, dans le secteur est du chantier pour la nouvelle halle du tennis (*insula* 6) en 1987/1988<sup>15</sup>, en limite sud-est de la *domus* du Génie domestique (*insula* 8) en 1982 et 1992<sup>16</sup> et dans le secteur est de l'*insula* 5 en 1979/1980<sup>17</sup>. Il ne serait donc pas étrange qu'à l'époque antique on ait déjà dû intervenir pour canaliser un bras de la rivière.

François WIBLÉ

<sup>12</sup> Voir en dernier lieu: F. WIBLÉ, *Vallesia* 1995, pp. 373, 1996, pp. 321-322.

<sup>13</sup> Cf. J. MORAND, «Fouilles à Martigny», *Société suisse pour la Conservation des Monuments historiques, Rapport annuel pour 1908, 1908*, pp. 25-26.

<sup>14</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 220.

<sup>15</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, p. 221.

<sup>16</sup> Cf. F. WIBLÉ, AV 1983, p. 154 et *Vallesia* 1993, p. 488.

<sup>17</sup> Cf. F. WIBLÉ, AV 1980, p. 112.

MARTIGNY, distr. de Martigny  
Eglise paroissiale, rue de l'Eglise parcelle N° 146

R + HMA + MA  
Cathédrale paléochrétienne

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'882/105'522; altitude: env. 473 m; surface de la fouille protégée: env. 600 m<sup>2</sup>.

Interventions épisodiques pendant toute l'année 1996 pour le Haut Moyen Age et du 7 octobre au 20 décembre pour l'époque romaine.

Responsable général: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ; responsable scientifique Hans-Jörg LEHNER, Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Aucun travail de fouilles proprement dites n'a été entrepris en 1996 sur les vestiges des anciens sanctuaires chrétiens; Hans-Jörg LEHNER et ses collaborateurs ont procédé à des relevés et dessins complémentaires, à des analyses de structures et de stratigraphies, à l'exploration de quelques secteurs très limités, notamment dans la partie ouest des églises du I<sup>er</sup> millénaire, afin de parachever la documentation archéologique<sup>18</sup>.

En fin d'année, nous sommes intervenus pour essayer de mieux comprendre le complexe romain dans lequel a été aménagée la première chapelle chrétienne, vraisemblablement au cours du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, et la datation des différentes phases de construction et de transformations identifiées. Ces travaux ne sont pas encore achevés; ils n'ont concerné que des vestiges situés à l'ouest et au sud du complexe romain original. Seuls des secteurs qui ne recèlent aucune structure d'époque paléochrétienne ou plus tardive font l'objet d'une intervention; ces dernières sont donc très limitées. Elles nous ont permis de préciser la chronologie relative entre certains murs, certaines structures et de constater qu'à l'époque des premières constructions, le terrain n'était pas plan; ainsi peut-on expliquer des différences de niveaux de sols (de construction, d'utilisation, etc.) à travers le chantier, qui ne relèvent pas nécessairement d'une succession d'étapes. La découverte d'un hypocauste «classique» sur la moitié de la surface d'une salle remet en question la datation de cette dernière, considérée comme une annexe de la chapelle chrétienne primitive, édifiée au IV<sup>e</sup> siècle. Une telle installation serait alors tout à fait exceptionnelle: dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, on ne connaît, dans nos régions, que des chauffages par canaux, avec de nombreuses variantes.

Les résultats obtenus sont encourageants; il faudra cependant poursuivre ces travaux pour atteindre, dans la mesure du possible, notre objectif, à savoir la déter-

<sup>18</sup> Pour une synthèse, voir en dernier lieu: G. FACCANI, et H.-R. MEIER, «Vom römischen Vorstadtbau zur Bischofs- und Pfarrkirche, Zwischenbericht über die Ausgrabungen in der Kirche Notre-Dame-des-Champs in Martigny», *Vallesia* 1996, pp. 243-270. Voir aussi H.-J. LEHNER et F. WIBLÉ, «L'Eglise paléochrétienne double de Martigny (Valais/Suisse), Etat de la question après les travaux de terrain», *Antiquité tardive* 4, 1996, pp. 104-109.

mination de la fonction du complexe romain<sup>19</sup> dans le cadre de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, clé de la compréhension des raisons qui ont poussé les chrétiens à aménager sur ce site une première chapelle.

François WIBLÉ

## MASSONGEX

Au village, parcelle N° 116

R

*Tarnaiaie*

Coordonnées: CNS 1304, env. 565'555/121'330; altitude: env. 398 m; surface de la fouille: env. 6 m<sup>2</sup>.

Interventions intermittentes entre le 17 janvier et le 1<sup>er</sup> mars 1996.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

A l'occasion des travaux de rénovation d'un immeuble s'ouvrant sur la place de l'église, à proximité immédiate des thermes romains mis au jour en 1953-1954 par Louis BLONDEL<sup>20</sup>, donc au cœur de l'agglomération antique de *Tarnaiaie*, nous sommes intervenus dans les anciennes caves, avant l'abaissement de leur niveau. Nous ne nous attendions pas à retrouver de nombreux niveaux en place car le niveau supérieur des fondations d'un mur romain<sup>21</sup> remployé dans la cage de l'escalier se situe à la cote 399,15, soit 40 cm au-dessus du sol des anciennes caves. Ce mur, romain de toute évidence, n'appartient pas à une ancienne phase d'occupation puisque deux sondages pratiqués dans les caves ont révélé des couches archéologiques jusqu'à la cote 397,40, soit près de deux mètres plus bas. Les différents niveaux de remblai, de sol, d'occupation et d'inondation n'ont malheureusement pas pu être mis en relation avec des structures en place, à l'exception d'une petite poutre qui pourrait avoir servi de base de paroi et de quelques trous de poteaux dont la répartition spatiale, du fait de l'exiguïté des sondages, n'était pas significative. La séquence stratigraphique, épaisse de plus d'un mètre, ne contient que du matériel d'époque augustéenne et tibérienne (10 avant J.-C.–30 après J.-C.); le mur ne saurait donc être antérieur à la seconde moitié du premier siècle après J.-C. Au centre d'un sondage, un puits maçonné de section circulaire, d'un diamètre intérieur de 60 cm, ne semble pas d'origine romaine. Ses assises inférieures reposent au-dessus de niveaux archéologiques; son fond n'atteint donc pas le terrain naturel. Son comblement contenait en outre du mobilier romain et «moderne». Il doit s'agir d'une sorte de fosse de décantation relativement récente mais néanmoins antérieure à la cave.

<sup>19</sup> Nous avons déjà suggéré qu'il s'agissait peut-être d'une demeure privée, donc d'une *villa suburbana* puisqu'elle se situait en dehors du tissu urbain de la ville romaine. Toutefois, cette hypothèse ne repose toujours pas sur des bases assez solides même si la présence d'une installation d'un hypocauste la renforce. Ce n'est pas parce que c'est un cas de figure bien connu par ailleurs que l'on doit la privilégier.

<sup>20</sup> Pour un état de la question, voir: F. WIBLÉ, «Massongex - *Tarnaiaie* à l'époque antique», *Revue historique du Mandement de Bex* 1994, pp. 34-57 et en dernier lieu, M.-A. HALDIMANN, *Vallesia* 1994, pp. 301-304.

<sup>21</sup> Ce niveau est équivalent ou inférieur à celui du sol ambiant au moment de la construction du mur.

Comme les terrassements n'affectaient que la partie supérieure des niveaux conservés et que nous n'avions pas l'espoir de pouvoir rattacher ces derniers à d'autres structures, nous n'avons pas jugé opportun de procéder à des fouilles exhaustives. Nous n'avons qu'un seul regret: à la suite de travaux exécutés avant la date prévue, nous n'avons pas pu confirmer l'origine romaine de murs encore en élévation, au niveau du rez-de-chaussée actuel, auxquels nous n'avions pas pu accéder dans un premier temps: ils sont toutefois conservés derrière des galandages.

François WIBLÉ

**SAINT-MAURICE**, distr. de Saint-Maurice  
Abbaye, cour du Martolet

**R + HMA + MA**

Coordonnées: CNS 1304, env. 566'400/118'780; altitude: env. 420 m;  
surface du chantier: 1500 m<sup>2</sup>.

Intervention de janvier à octobre 1996.

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation et mobilier archéologique déposés provisoirement auprès de la chancellerie de l'Abbaye.

Les travaux effectués sur ce site par le bureau Hans-Jörg LEHNER, qui a mis un terme à son activité archéologique en Valais à la fin de la saison 1996, ont déjà fait l'objet d'une présentation dans notre précédent rapport<sup>22</sup>: nous n'y reviendrons donc pas.

**SIERRE**, district de Sierre  
Maison Rouge, parcelle N° 3829

Coordonnées: CNS 1287 env. 606'580/228'290; altitude: env. 540 m; surface examinée: env. 40 m<sup>2</sup>.

Interventions du 7 au 29 mai 1996.

Mandataire: B. DUBUIS, Arbaz et ARIA, Sion.

Documentation déposée à l'ORA VS Martigny.

La surveillance des travaux de terrassement par R. et B. DUBUIS a entraîné, suite à la découverte de structures de combustion mises au jour par l'excavatrice, une intervention de sauvetage de faible ampleur sur le gisement déjà partiellement détruit (fouille de B. DUBUIS et ARIA SA par P. WALTER).

<sup>22</sup> Cf. H.-J. LEHNER, *Vallesia* 1996, pp. 341-344.

L'emplacement de la découverte se trouve à l'entrée ouest de Sierre, sur le flanc sud d'une petite colline. Cette dernière est composée des sédiments de l'éboulement de Finges, surmontés de colluvions quaternaires.

Une coupe de terrain a été nettoyée au sud du chantier. Elle permet de suivre la succession de la sédimentation locale, qui correspond partiellement à la séquence traditionnelle caractéristique des collines de Sierre. A la base, apparaissent les blocs et cailloutis de l'éboulement, daté de plus de 13'000 ans environ<sup>23</sup>. Au-dessus, des sables et graviers rubéfiés forment le substrat du niveau d'implantation des vestiges archéologiques. La rubéfaction correspond aux phénomènes de pédogénèse postglaciaire, bien connue en basse altitude. Le niveau d'occupation dévoile plusieurs fosses de combustion circulaires comblées de blocs éclatés au feu. Ce niveau est scellé par des colluvions assez hétérogènes, sables graveleux parfois rubéfiés, elle-mêmes surmontées des dépôts récents (terre à vigne).

Les structures observées sont trois fosses circulaires de 1 à 1,5 m de diamètre (structures 1, 2a et 3). Toutes trois ont des profondeurs conservées de 25 à 60 cm, sont tapissées de galets et dalles sur le fond et comblées de pierres qui portent les stigmates de feux répétés intenses. Une petite fosse de 80 cm de diamètre et de 60 cm de profondeur (structure 2b) était associée à la structure 2a et comblée de charbons et de graviers, mais sans trace de feu (fosse de vidange de foyer).

Les trois structures de combustion avec pierres éclatées forment un ensemble fonctionnel cohérent et doivent correspondre à des fours «polynésiens», destinés à la cuisson d'aliments à l'étouffée. Ces fours sont bien connus à la fin de l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer. Ce sont en général de grandes fosses allongées circulaires, mais le plus souvent rectangulaires comme à Sion, Sous-le-Scex<sup>24</sup>. On sait la place importante que jouent les fours à pierres chauffantes dans les cultures traditionnelles lors des cérémonies d'échanges, un modèle appliqué également par les sociétés protohistoriques de l'Europe tempérée<sup>25</sup>.

La zone analysée, soit 40 m<sup>2</sup> environ, n'a livré aucun artefact susceptible de dater ces structures. En l'absence de datation radiométrique, on attribuera donc, par analogie, ces fosses-foyers, sous réserves, à la fin de l'Âge du Bronze ou au 1<sup>er</sup> Âge du Fer. Notons que les sédiments sus-jacents ont livré en tout et pour tout un seul fragment de céramique: il s'agit de la panse d'une sigillée ornée sud-gauloise du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Malgré sa modestie, ce petit ensemble observé au pied de la colline de Maison Rouge à Sierre offre un intérêt certain en établissant la preuve d'une présence protohistorique dans un secteur nouveau de l'agglomération moderne. Dans

<sup>23</sup> M. BURRI, *Les Roches*, Martigny 1987, p. 103; *id.*, «La géologie du Quaternaire aux environs de Sierre», *Bulletin du Laboratoire de Géologie de l'Université de Lausanne* 114, 1955, pp. 1-14.

<sup>24</sup> C. PUGIN, «Des fosses-foyers rectangulaires de l'Âge du Bronze à Sion VS», *ASSPA* 75, 1992, pp. 148-154.

<sup>25</sup> Voir l'étude de J. VITAL, *Habitats et sociétés du Bronze final au Premier Âge du Fer dans le Jura*, CRA 11, Paris 1993, en particulier pp. 110 ss et pp. 221-223, où la fonction socio-culturelle de ces fours à pierres chauffantes est discutée.

l'état actuel des connaissances sur le peuplement du Valais central, Sierre a toujours été, en comparaison du cône d'alluvions de la Sionne à Sion, une zone extrêmement avare en vestiges d'habitats préhistoriques. Ces fours «polynésiens» sont certainement l'indice de la présence à proximité d'un habitat protohistorique qui reste encore à découvrir.

ARIA, Philippe CURDY

**SION**, district de Sion  
A côté du Palais du Gouvernement

**HA**

Coordonnées: CNS 1306, env. 593'800/120'220; altitude: env. 518 m.  
Interventions du 18 au 21 novembre 1996.  
Mandataire: Alessandra ANTONINI, Bramois.  
Documentation déposée à l'ORA VS Martigny.

Lors du réaménagement de l'espace devant l'entrée nord du Palais du Gouvernement, qui concernait entre autres la modification des niveaux du terrain et la suppression d'une citerne, les ouvriers ont mis au jour des murs maçonnés. Comme les structures anciennes n'étaient pas en danger, cette découverte n'a nécessité qu'une très courte intervention de l'archéologue. Les vestiges restent conservés dans leur intégralité.

Le mur le plus ancien qui a été dégagé correspond à la suite du mur du rempart, déjà découvert lors des fouilles de 1988<sup>26</sup>. Ce mur d'une épaisseur de 190 cm n'a été dégagé dans la tranchée que sur une largeur de 95 cm et une longueur de 4 m. Contre ce mur, à l'intérieur de l'enceinte, a été construit un empierrement épais, lié au mortier. La surface dégagée étant très restreinte, il n'a pas été possible de voir s'il s'agit d'un pavage, d'une voûte ou d'un mur. Mais il doit sûrement être mis en relation avec les bâtiments situés le long des remparts, visibles sur le plan de la ville de 1813<sup>27</sup>.

Ces structures sont recouvertes par deux murs étroits successifs. Ils appartiennent à l'aménagement du jardin du bâtiment actuel.

Alessandra ANTONINI

<sup>26</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 381-382.

<sup>27</sup> Cf. F.-O. DUBUIS et A. LUGON, *1788-1988, Sion, La Part du Feu*, Catalogue de l'exposition sept. 88-janv. 89, cat. 69 p. 89 et fig. 29 p. 100.

**VISPERTERMINEN**, distr. de Viège

**HA+LT+ R**

Oberstalden-Giljo

Coordonnées CNS 1288, env. 635'150/124'800; altitude: 1000-1100 m;

plus de 200 m de stratigraphies-observés.

Intervention du 8 juillet au 16 août 1996.

Responsable: ORA VS, Martigny.

Direction locale: Bertrand DUBUIS et Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le hameau de Oberstalden au-dessus de Viège fait l'objet d'une surveillance attentive de la part des archéologues depuis la découverte et la fouille de vestiges d'époque gallo-romaine en automne 1995 sur la parcelle de M. Urs Zimmermann<sup>28</sup>. Cet été, averti par ce propriétaire de travaux préliminaires (aménagement d'une route et tranchées pour l'eau et l'électricité) pour le développement d'une zone d'habitations autour de sa maison, l'équipe de l'ORA VS est intervenue afin de repérer les différents niveaux archéologiques et d'évaluer les secteurs à risques pour les futures constructions. Ces travaux exploratoires, exécutés dans l'urgence pendant les vacances d'entreprise, ont ainsi permis de redécouvrir une partie de l'agglomération antique de Oberstalden.

Plus de 200 m de stratigraphies ont été relevés, sans qu'il ait été possible, faute de temps, d'effectuer des contrôles en surface pour connaître l'axe ou l'extension de certaines constructions. Les observations archéologiques ont été faites soit dans des tranchées, soit dans le talus amont de la route. A quelques endroits seulement, la séquence stratigraphique complète a été vue jusqu'au terrain naturel morainique. Ailleurs, soit les niveaux archéologiques n'ont pas été atteints, soit ils n'ont été qu'effleurés ou repérés en partie. Malgré les contraintes dues à l'urgence des travaux et surtout les limites imposées par la vision verticale (en coupe) des vestiges archéologiques, cette prospection a été riche en informations.

La limite de certaines terrasses, voire peut-être de l'agglomération a été repérée en plusieurs endroits du coteau. Au nord, deux excavations latérales profondes marquent le début d'importants aménagements qui se développent vers le sud. Ces deux limites, décalées de près de 30 m dans la pente, sont distantes de 60 m environ. Du côté amont, un important talus excavé dans le substrat naturel matérialise l'implantation des vestiges archéologiques les plus hauts observés jusqu'à maintenant sur le versant. A partir de ces éléments, l'extension du site peut être estimée à près d'un hectare dans la zone prospectée.

Il est difficile de se faire une idée de l'organisation générale des terrasses car presque toutes les coupes stratigraphiques ont été faites le long de la route, c'est-à-dire non pas dans la pente, mais perpendiculairement à celle-ci. Par extrapolation, on constate cependant que les vestiges archéologiques ont été construits sur un versant à forte déclivité, de l'ordre de 25%<sup>29</sup>. Contrairement à ce que l'on pense

<sup>28</sup> Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1996, p. 350.

<sup>29</sup> A titre de comparaison, la pente moyenne est de 20% à Brig-Glis/Waldmatte.

généralement, les vestiges installés dans des sites pentus sont relativement bien conservés. En effet, d'une part de gros aménagements ont été nécessaires à leur mise en place, ensuite, ces terrasses ont été rapidement comblées par les colluvions après leur abandon et ainsi préservées des impacts plus tardifs<sup>30</sup>. A Oberstalden, on constate d'importantes excavations pour la construction des replats et la mise en place parfois de gros murets de protection en pierres sèches. En un endroit, grâce à un incendie qui a laissé la trace des éléments en bois, on a découvert un angle de maison de l'Âge du Fer construit selon la technique du «Blockbau» avec 5 poutres assemblées à mi-bois encore conservées. Au contact des poutres (rondins équarris), de nombreux joints d'étanchéité se trouvaient encore en place à l'intérieur du bâtiment. Ces éléments en argile, de forme triangulaire, ont également été récoltés en nombre dans la démolition associée à cette maison.

L'analyse du mobilier archéologique est en cours. Les plus anciens tessons de céramique semblent remonter au début de l'Âge du Fer, voire déjà à la fin du Bronze final (communication Ph. Curdy), les plus récents à l'époque gallo-romaine. Il y aurait donc eu, dans cette partie de versant, une occupation dense mais irrégulière depuis l'Âge du Fer jusqu'à la fin de l'époque romaine. Les séquences protohistoriques sont de loin les mieux représentées. Il a été possible dans les zones fouillées jusqu'au substrat naturel de définir jusqu'à 8 phases d'occupation pour cette époque. Les niveaux historiques se signalent par quelques terrasses en limite inférieure et sud de la zone prospectée, mais là où la séquence stratigraphique a pu être observée complètement, ils n'apparaissent que dans la frange supérieure du terrain.

L'importance de la séquence stratigraphique relevée dans les coupes de terrain et l'extension des vestiges sur le coteau font du hameau de Oberstalden un site de référence pour comprendre le peuplement des vallées latérales aux époques protohistorique et romaine en Valais et dans les Alpes en général. Complémentaire du site de Brig-Glis/Waldmatte<sup>31</sup>, à un étage d'altitude supérieure (1000 m), il constitue désormais un site de comparaison idéal.

Olivier PACCOLAT

<sup>30</sup> La conservation remarquable de certains sites des Grisons, par exemple Maladers, sont à ce titre assez explicites. Cf. G. GAUDENZ, «Spätromische und frühmittelalterliche Siedlungsreste auf dem Tummihügel bei Maladers», *Archäologie in Graubünden, Funde und Befunde*, 1992, pp. 185-190.

<sup>31</sup> Cf. Ph. CURDY *et alii*, «Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin à l'Âge du Fer, Fouilles archéologiques N9 en Valais», *AS* 16, 1993.4, pp. 138-151; O. PACCOLAT, *Vallesia* 1996, pp. 317-318.

ZERMATT VS, distr. de Viège  
Alp Hermettji (Schwarze Tschugge)  
Fig. 7

ME+NE

CN 1348, env. 620'400/090'460; altitude env. 2600 m.

Dates des fouilles: 4 août - 3 septembre 1996.

Responsable: Musée national.

Direction locale: Ph. CURDY.

Documentation et matériel archéologique déposé provisoirement auprès du mandataire.

En 1985, à l'occasion d'une campagne de prospection archéologique dans la vallée de Zermatt, le groupe PAVAC mettait au jour une séquence d'occupations néolithiques dans un abri sis au pied d'une paroi à 2600 m d'altitude<sup>32</sup>. Ce site a fait l'objet de deux campagnes de fouilles, en 1993 et 1996, par la section d'archéologie du Musée national (fig. 7). Les travaux confirment la présence des Néolithiques dans l'abri, mais permettent aussi d'assurer une présence plus ancienne datée du Mésolithique. Une couche charbonneuse, à la base de la séquence archéologique, a livré des éclats de cristal de roche, mais aucune structure évidente. Trois dates C14 ont été obtenues sur les charbons de cette couche (ETH-16452, 8545+-125 BP, ETH-16453, 8550+-90 BP et ETH-16454, 8675+-75 BP), soit le 8<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. en dates calibrées. En l'absence d'élément typologique (les sédiments prélevés en 1996 sont en cours de tamisage au Musée national), il est impossible d'associer cette occupation à un faciès mésolithique précis; on se situe au Boréal, probablement à une phase récente du Mésolithique ancien.

Bien que succincts, ces éléments apportent en Valais une première confirmation de la colonisation en altitude au Mésolithique, ce qui avait été postulé dès 1985<sup>33</sup>. Ils corroborent les résultats des observations faites sur territoire italien proche (site de Chianciàvero, Alpe Veglia, Val d'Ossola). A Zermatt, la fonction de l'abri demeure inconnue, en l'absence notamment d'ossements conservés; également hypothétiques, les liens de cette «halte de chasse» saisonnière avec de possibles camps de base en basse altitude, selon le modèle appliqué au Trentin, par exemple. A ce propos, leur emplacement pourrait se situer au sud de Zermatt, dans le Valtournenche (Val d'Aoste), plus proche de notre gisement que le Valais central, où par ailleurs aucun témoignage d'occupation contemporaine n'a encore été observé.

Au-dessus de ce niveau mésolithique et conformément aux premières observations de 1985, plusieurs occupations néolithiques se succèdent (5<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.). Là aussi, elles n'ont laissé que peu de vestiges: foyers rudimentaires

<sup>32</sup> Cf. O. MAY, «Zermatt, abri d'Alp Hermettji: un site néolithique à 2600 m d'altitude», *ASSPA* 70, 1987, pp. 173-175; Ph. CURDY, «Occupations d'altitude», in: *Les Alpes à l'aube du métal*, catalogue de l'exposition, Musées cantonaux, Sion, 1995, pp. 119-123.

<sup>33</sup> D. BAUDAIS *et al.*, «Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique», *AS* 10, 1987.1, pp. 2-12.

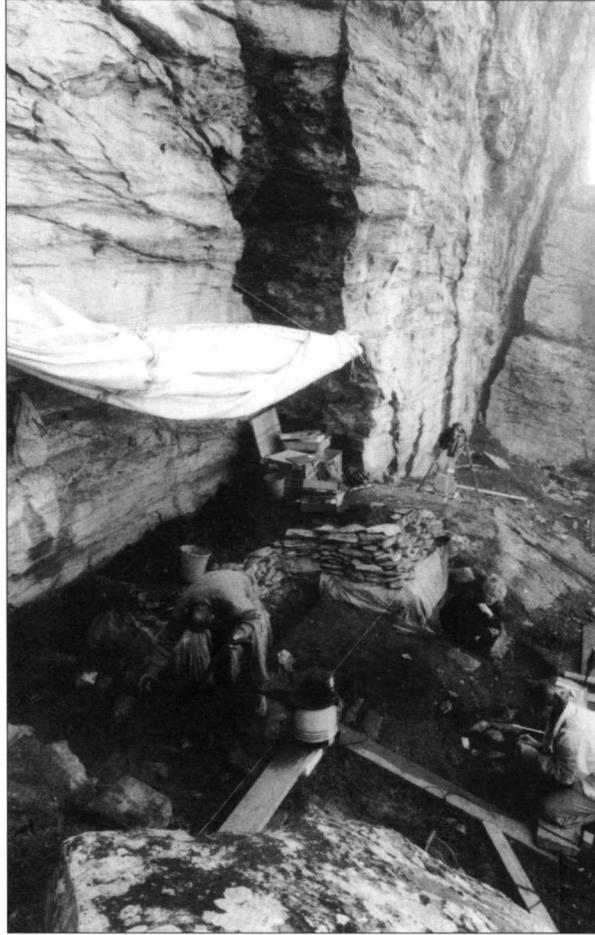


Fig. 7 — Zermatt, Alp Hermettji (Schwarze Tschugge).  
Abri sous roche en cours de fouilles.

et zones de rejet de foyer. Il n'y a aucune preuve d'activité liée au travail d'extraction de la pierre verte (ébauches de lame de hache etc.); cette matière première, élogite ou serpentinite, est pourtant présente à proximité du site. On en est donc réduit aux hypothèses: abri de pasteurs ou peut-être halte-refuge sur la voie du col du Théodule proche (axe Val d'Aoste-Valais central). Ce dernier point mérite d'être signalé: nous serions effectivement ici sur l'un des passages par où s'est effectuée la néolithisation du Valais<sup>34</sup>.

Musée national suisse, Philippe CURDY et Catherine LEUZINGER-PICCAND

<sup>34</sup> K. MÜLLER, «Le site de Sion-Tourbillon (VS): nouvelles données sur le Néolithique ancien valaisan», *AS* 18, 1995.3, pp. 102-108.

ZERMATT, distr. de Viège

LT +R+HMA

Plateau de Furi, au-dessus de Zermatt, en direction du Schwarzsee.

Fig. 8

Coordonnées: CNS 1348, env. 622'520/094'480; altitude env. 1875 m; surface examinée: env. 30 m<sup>2</sup>.

Intervention du 16 septembre au 9 octobre 1996.

Responsable: ORA VS, Martigny.

Direction locale: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Gamsen.

Après plusieurs interventions (1988-1994) de Monsieur Yvo BINER sur une zone recelant de nombreux fragments de récipients en pierre ollaire et, en 1995, après le suivi et le relevé d'une tranchée faite par ce chercheur local à travers ce gisement, l'Office des recherches archéologiques a décidé d'accompagner de près les travaux de 1996. Une petite surface de 5 m sur 6 a ainsi été explorée à l'ouest de la tranchée faite l'année précédente<sup>35</sup>, dans le but de repérer la suite d'un petit muret pouvant éventuellement faire partie d'un atelier de tournage et surtout pour trouver des éléments de datation de cette importante production de pierre ollaire. Il était également intéressant de connaître la nature exacte et l'extension des vestiges protohistoriques mis en évidence dans les niveaux sous-jacents.

La surface ouverte a rapidement permis de repérer les impacts archéologiques anciens, notamment la tranchée de 1987 pour la conduite d'eau<sup>36</sup>, la limite des investigations Biner de 1988 à 1994 et enfin la tranchée de l'année dernière. Toutes ces interventions anciennes ont fortement réduit la surface utile de fouille. Les niveaux archéologiques encore en place, relativement nombreux, présentaient un pendage important d'amont en aval, perpendiculairement aux restes du muret dont la suite a été malheureusement détruite dans l'aire de fouille. Ils renfermaient de nombreux noyaux de tournage, des ratés de pots, du charbons de bois, des éléments de substrat morainique remanié et des tessons de céramique. Certaines couches étaient constituées uniquement de poussière de roche. S'il est certain que ces niveaux sont en relation avec le travail de la pierre ollaire, la stratification du gisement fait en revanche plutôt penser à un dépôt secondaire fait en plusieurs fois qu'à l'emplacement même d'un atelier. S'agit-il d'une aire adjacente au lieu de tournage (en aval du muret) ou d'une zone dépotoir? La présence d'éléments du substrat naturel morainique dans plusieurs couches indique qu'on a procédé plusieurs fois à des excavations.

La datation des restes de cette production peut être située à l'époque antique car 2 prélèvements de charbons de bois faits à la base de la séquence et au sommet de celle-ci ont donné des dates C14 concordantes, c'est-à-dire 170 AD-425 AD et 345 AD-555 AD<sup>37</sup>. Ces dates prouvent ainsi que la fabrication de récipients en

<sup>35</sup> Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1996, pp. 350-351.

<sup>36</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 235-236.

<sup>37</sup> ARC 1584, 1715+/-50BP: 170 cal AD-425 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, 1986, *Radiocarbon* 28, 863-910); ARC 1580, 1600+/-40BP: 345 cal AD-555 cal AD.

Pierre ollaire à Zermatt commence déjà à l'époque romaine. Cette découverte a d'autant plus d'intérêt que c'est la première fois qu'un lieu de production romain est daté de façon certaine. Même si l'on doit regretter l'absence de structures d'atelier ou d'instruments liés à ce travail, il faut admettre qu'avec les milliers de fragments de pierre ollaire récoltés – des ratés de tournage uniquement –, la recherche sur cet artisanat et sur les types de récipients produits à Furi promet d'être riche en enseignements.

Dans les niveaux renfermant les fragments de pierre ollaire sont également apparus quelques tessons de la fin de l'Âge du Fer. Ces témoins d'une époque plus ancienne proviennent de couches archéologiques situées directement sous les niveaux romains, excavées à cet endroit par les aménagements en relation avec le travail de la pierre ollaire. L'extension de ces niveaux sur le Plateau de Furi n'est sans doute pas négligeable puisqu'en contrebas de la fouille, M. Biner avait déjà mis au jour en 1991 des niveaux datés par radiocarbone de cette époque<sup>38</sup>. A cet emplacement, un foyer en caisson de dalles avait également été découvert. Après sa fouille, il avait été soigneusement protégé et recouvert. Nous l'avons redégagé



Fig. 8 — Zermatt, plateau de Furi.  
Vue du foyer en caisson de dalles daté par radiocarbone du Haut Moyen Age.

<sup>38</sup> Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1996, p. 351.

pour constater qu'il s'agissait d'un foyer avec plusieurs soles dallées successives (fig. 8). Entre deux fonds, un niveau cendré était encore préservé. La datation C14 effectuée dans ces cendres a donné une fourchette chronologique comprise dans le Haut Moyen Age (600-770 après J.-C.)<sup>39</sup>.

Le site de Zermatt-Furi, à 1800 m d'altitude, fut ainsi beaucoup fréquenté par le passé puisqu'il a été occupé à l'Âge du Fer, à l'époque romaine et au Haut Moyen Age. Si le travail de la pierre ollaire constitue une des bonnes raisons de l'occupation à partir de l'époque romaine, celle de la protohistoire mérite que l'on s'y intéresse de plus près car il s'agit d'un des sites (habitat?) les plus hauts des Alpes de cette époque.

Olivier PACCOLAT

### **Crédit des illustrations:**

Fig. 1: Document ARIA SA, Sion.

Fig. 2: Document ARIA SA, Sion (dessin I. de Meuron, photos J.-P. Dubuis)

Fig. 3: Photographie ORA VS Gamsen

Fig. 4: Photographie M. Schmidhalter, Brig.

Fig. 5: Photographie ARIA SA, Sion (I. Déchanetz).

Fig. 6: Dessin ORA VS (C.-E. Bettex).

Fig. 7: Photographie Musée National suisse, Zurich.

Fig. 8: Photographie ORA VS (O. Paccolat).

<sup>39</sup> ARC 1582, 1360+/-40BP: 600 cal AD-770 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, 1986, Radiocarbon 28).